

dialogue suivant : LE PAÏEN.—Etranger, pourrais-je savoir quel'e affaire t'amène à Rome, je serai peut-être en état de te rendre quelque service ? PIERRE.—Je viens y annoncer le Dieu inconnu et substituer son culte à celui des démons... Nous supprimons à regret ce dialogue sur le thème éternel de l'admiration du genre humain, la conversion du monde païen par la croix." Les riches, dit PIERRE, je viens leur dire de se détacher de leurs richesses ; les philosophes, je viens captiver leur entendement sous le joug de la foi ; les Césars, je viens les destituer du souverain pontificat. LE PAÏEN.—Tu prévois donc qu'au lieu de se déclarer pour toi, ils se tourneront contre toi et tes disciples, si tu en as. Que ferez-vous alors ? PIERRE.—Nous mourrons. LE PAÏEN.—C'est en effet ce qu'il y a de plus vraisemblable... Etranger, je te remercie, tu m'as fort divertit."

Au récit de l'arrivée de Pierre succède le récit de l'arrivée de Paul, puis celui de la mort des deux apôtres. " Sur la voie d'Ostie, une inscription, encadrée entre deux colonnettes avec un bas-relief, indique aux passants le lieu où l'on croit que St. Pierre et St. Paul se sont séparés, lorsqu'on les menait au martyre. Cette scène d'adieux fraternels fait un heureux effet parmi les souvenirs qui entourent le berceau de l'Eglise romaine. Rome païenne a été fondée par deux frères dont l'un a égaré l'autre. Rome chrétienne a eu pour fondateurs deux hommes qui étaient pacifiques comme Abel..."

Nous franchissons les siècles amoncelés autour de Rome. Constantin, saint Augustin et sa nièce Monique, les barbares, Charlemagne, la plupart des figures touchantes ou majestueuses de l'antiquité chrétienne se présentent devant nous. Rome, tantôt par ses grandeurs, tantôt par ses misères, domine tout ce qui domine l'histoire. Les gémissements de saint Grégoire à la venue des Lombards sont-ils moins sublimes que le *Carmen seculare* chanté du temps d'Auguste ? Le Mont-Cargane, aux premiers siècles de la barbarie, abrita un désintéressement aussi grand que celui de Cincinnatus, plus généreux que de celui de Diogène. " L'empereur Othon, prenant congé de l'abbé saint Nil, fondateur du monastère de la *Grotta-Ferrata*, lui fit cet adieu : " Demandez-moi, comme à un fils, tout ce que vous voudrez, et je vous le donnerai avec joie." La vieillarde approcha ses mains du cœur d'Othon, et lui dit : " Je ne vous demande de tout votre empire que le salut de votre âme." A ces mots, l'empereur versa des larmes, et prenant la couronne qu'il avait sur la tête, il la déposa entre les mains du solitaire, et lui demanda à genoux sa bénédiction."

Une magnifique scène se passe aux portes de Rome lorsque la tête de l'apôtre saint André y est rapportée par le cardinal Bessarion.

" Une estrade fut élevée, dit M. Gerbet, ayant deux escaliers, à pente douce et clément, suivant l'expression de la chronique, l'un regardant le Tibre, l'autre la ville. Pendant que le Pape (Pie II) montait par celui-ci, le cardinal Bessarion arrivait par l'autre, portant la chaise qui contenait la relique. Les clés de la chaise furent présentées au pape. Après qu'il eut vérifié les sceaux, elle fut ouverte, et le cardinal Bessarion, prenant dans ses mains la tête de l'apôtre, la remit pleurant au pape, qui pleura aussi. Mais le Saint-Père ne voulut pas d'abord toucher la relique ; il se mit à genoux devant l'autel. Sa tête étant inclinée, son visage pâle d'émotion, et sa voix tremblait lorsqu'il prononça cette allocution : " Vous voilà donc enfin arrivée, tête sacrée et mille fois bénie du saint apôtre. La fureur des Turcs vous a chassée de votre demeure. Dans votre exil vous vous réfugiiez auprès de votre frère, le prince des apôtres : votre frère ne vous fera pas défaut. Vous serez rétablie sur votre trône avec gloire, Dieu le voulant, et il nous sera permis enfin de dire : Heureux exil, qui a trouvé un tel secours."

Pie II rattacherait ainsi à ce te circonstance, avec une pieuse habileté, le profit d'une nouvelle croisade, auquel il travaillait avec une infatigable persévérance. Après qu'il eut fini de parler, il baisa, ainsi que tous ceux qui étaient avec lui sur l'estrade, la tête de l'apôtre en pleurant, pria et core devant elle, puis il la prit dans ses mains, et, la tenant élevée en l'air, il fit tout le tour de l'estrade pour la montrer à tous les assistants. A ce moment, les chants et les cris de cette immense multitude s'élevèrent de toutes parts comme une seule et grande voix.

Le second chapitre du premier volume de l'*Esquisse* est consacré à des observations générales sur Rome, considérée comme centre du christianisme ; le troisième aux Catacombes, lieu de prédilection pour l'auteur. Il ne peut descendre sans un tressaillissement d'amour, dans ces berceaux de l'Eglise embaumés du sang des confesseurs. Tout ce qu'il y a de noble dans le cœur de l'homme, la liberté comme la foi, aime à visiter ces glorieuses tombes.

Le chapitre des Catacombes est fort étendu. D'un bout à l'autre il est pénétré de ce sentiment de douceur et d'héroïsme qui est la leçon des martyrs. Nous choisissons, çà et là, quelques inscriptions recueillies dans l'*Esquisse* :

" A Claudius bien méritant et dévoué
Qui m'a aimé : il a vécu XXV ans environ ;
Qu'il soit en paix.

" Aurait-elle plus douce que le miel
Repose en paix.

" Et cette autre, dit M. Gerbet, composée sans doute par un père ou par une mère :

" Tu es tombée trop tôt
Constantia admirable (modèle)
De beauté et
De grâce laquelle a vécu

XVIII ans VI mois XVI jours

Constantia en paix.

" Près de cette petite épitaphie se trouvait la petite fiole de sang. Il fallait que la douleur qui a dicté cette inscription fût bien vive, pour faire graver ce mot de *trop tôt* sur la tombe bienheureuse de la jeune martyre. Mais voici une autre inscription qui lui fait une digne réponse. Celle-ci est des plus anciennes ; elle appartient à la première moitié du second siècle, de l'année 117 à l'année 137 :

Au temps d'Adrien

Empereur

Marius adolescent chef

De soldats qui a vécu assez

Par qu'il a consumé pour le Christ

Sa vie avec son sang en paix

Enfin il s'est reposé (ses parents ou amis) ont fait leur devoir
En lui élevant ce monument dans les larmes et dans la crainte
La sixième des ides."

La vie chrétienne des premiers siècles apparaît avec tous ses détails dans cette demeure de la mort, et la science archéologique abonde dans la description qu'en fait M. l'abbé Gerbet ; mais, fidèle à son génie, le peintre de la philosophie continue de peindre avec la science, laissant à d'autres tout son dialectique.

Nous devons omettre jusqu'à l'indication de ce que contiennent les trois derniers chapitres de ce volume, portant pour titres : *Basiliques constantiniennes*, et *Divers monuments relatifs à la défense et à la propagation du Christianisme*. Maintenant, s'il faut résumer notre opinion sur cette première partie de l'ouvrage de M. l'abbé Gerbet, nous n'hésiterons point à dire que c'est une des plus suaves et des plus belles productions de la littérature catholique dans ce siècle. L'unique défaut que nous y puissions signaler est une sorte de monotonie assez semblable à celle qu'on ne saurait s'apercevoir dans les aspects de la campagne romaine. Chaque des chapitres que nous avons sous les yeux forme isolément un tableau enchanteur ; mais ces tableaux ont entre eux une certaine ressemblance, en sorte que la meilleure manière de les lire serait (si la chose était d'ailleurs possible) d'en oublier un à demi, pour reprendre avec plus de charme, au chapitre suivant, l'entretien commencé. On dirait que les aspects de Rome, si chers au génie, ont quelque chose qui porte l'imagination à un calme et à une majesté perpétuels. On sait que M. l'abbé Gerbet a fixé depuis plusieurs années son séjour au milieu de l'éternité de cette ville, et l'on n'oublie pas que le Poussin, comme lui, aime Rome jusqu'à vouloir y vivre et y mourir.

BULLETIN.

Principes de la morale.—Election présidentielle.

Plusieurs journaux de la province ont commencé à s'occuper de l'orateur qu'il convient de nommer pour remplacer l'hon. Cuvillier à la présidence du parlement. Les suffrages des différentes nuances politiques paraissent se réunir en faveur de l'hon. A. N. Morin. Pour nous, cette accord de suffrages, dans une semblable circonstance, nous paraît la preuve la moins équivoque de la dignité et du mérite de l'hon. Monsieur et nous ne pourrions qu'applaudir à ce choix si judicieux.

Le comté de Bonaventure, le seul dont nous ne connaissions pas le retour de l'élection mardi dernier, vient d'élire, dit le *Pilot*, M. Le Bouthillier, que ce journal classe parmi les ex-ministériels.

L'attention, que son hon. le Juge Mondelet vient d'adresser au dernier grand jury, et que nous publions aujourd'hui, contient des observations trop justes et des suggestions trop saines et trop importantes, pour que nous manquions d'y attirer l'attention de nos lecteurs. Nous avons parlé déjà assez souvent en faveur de l'éducation pour faire comprendre l'intérêt que nous lui portons. Nous ne pouvons donc qu'approuver, louer et encourager tous ceux qui la favorisent de leur nom, de leur influence et de leurs secours. Car nous la croyons un des plus puissants moyens pour améliorer et perfectionner l'industrie, relever et soutenir la dignité du citoyen, et rendre l'homme véritablement morale et vertueux. Mais il est important de bien remarquer que tous ces beaux fruits ne seront obtenus que par une éducation véritable et non pas par un fantôme d'éducation. Nous appuyons d'autant plus fortement sur cette vérité que le nombre de ceux qui se méprennent sur ce point est plus grand. Il ne manque point de gens qui croient que l'éducation consiste dans l'instruction et qu'on a une bonne éducation dès lors qu'on connaît passablement la littérature, l'histoire, la géométrie, la géographie, etc. Nous ne craignons pourtant pas de soutenir qu'une semblable instruction seule est loin de pouvoir améliorer le sort et surtout les mœurs de la société humaine et que tout au contraire elle est plus capable de les corrompre que de les épurer. Pour en avoir la preuve, il ne faut que jeter les yeux sur les tableaux topographiques qui ont été publiés en France, l'an dernier,